

Cultures primeurs sous abris

Chronique d'une success story

Abdelmoumen Guennoui

Aborder l'histoire et l'évolution des cultures sous abris, l'une des plus grandes réussites agricoles au Maroc, relève de la gageure surtout dans un espace aussi réduit. L'intérêt de ce dossier est de montrer, à ceux qui l'ignorent, que c'est grâce à des efforts et sacrifices consentis par tous les intervenants que de pareils résultats ont été obtenus et continuent de l'être dans ce domaine. Tout est parti d'une succession de constats inquiétants et de signaux d'alarme tirés une quinzaine d'années après l'indépendance, concernant la dégradation de nos exportations en qualité, en tonnage et en valeur, pointant du doigt avant tout

les techniques archaïques de production. Aujourd'hui, 40 ans après, il est légitime de se poser la question sur ce qu'est devenu le maraîchage de primeurs, spécialement sous abri, présenté alors comme la solution phare des plans de redressement d'un secteur vital pour les exportations marocaines en fruits et légumes. A en croire la plupart des professionnels contactés, les étrangers visitant les cultures sous abri dans la région du Souss-Massa, expriment leur étonnement devant le degré de technicité atteint par le secteur. Une agriculture de pointe qui n'a rien à envier à ce qui se pratique dans les pays les plus avancés, et qui a su s'adap-

ter aux conditions locales et faire face aux nombreux défis qui ont croisé son long cheminement. Se tournant vers l'avenir, les professionnels restent optimistes malgré les entraves que rencontrent les exportations marocaines et s'adaptent, comme à leur habitude, aux exigences de plus en plus contraignantes des marchés. Le respect des normes sanitaires et de protection de l'environnement, des règles de certification et de traçabilité, la diversification régulière de l'offre sont, parmi d'autres, des atouts essentiels qui permettront aux produits marocains de continuer à occuper la place qu'ils méritent sur les plateaux des consommateurs les plus exigeants.

A en croire la plupart des professionnels contactés, les étrangers visitant les cultures sous abri dans la région du Souss-Massa, expriment leur étonnement devant le degré de technicité atteint par le secteur.



Une partie de l'équipe de techniciens chargés de la vulgarisation et de l'encadrement des producteurs de différentes régions primeurs

1932-1965

L'Office Chérifien de Contrôle et d'Exportation

Créé en 1932, son rôle se limitait à la normalisation, au contrôle qualitatif et technique et à l'organisation des foires et expositions à l'étranger. Cependant, le commerce d'exportation des produits agricoles était

entièrement dans les mains de firmes privées, essentiellement françaises, qui n'assuraient pas le rapatriement des fonds et se limitaient au marché français dans leur commercialisation. Par ailleurs, lors de la marocanisation, aux nombreux producteurs exerçant dans ce secteur, se sont ajoutés d'autres en remplacement des anciens colons, augmentant considérablement le nombre de locaux de conditionnement, de marques et sous marques (plusieurs milliers).

Complètement délaissés, les producteurs se voyaient donc privés de la possibilité de vendre leurs produits sur le marché international.

En 1971, soit cinq ans après sa création, l'OCE a organisé un colloque sur les cultures maraîchères avec la participation de producteurs représentatifs des régions primeur, de spécialistes étrangers et marocains ainsi que différentes administrations concernées. Le colloque tira la sonnette d'alarme en se fixant deux principaux objectifs :

Constat alarmant

En 1971, soit cinq ans après sa création, l'OCE a organisé un colloque sur les cultures maraîchères avec la participation de producteurs représentatifs des régions primeur, de spécialistes étrangers et marocains ainsi que différentes administrations concernées. Le colloque tira la sonnette d'alarme en se fixant deux principaux objectifs :

- rechercher les solutions les plus adéquates pour sortir les cultures maraîchères de leurs méthodes de travail traditionnelles et parfois archaïques,
- donner l'élan nécessaire qui leur permettra d'affronter les difficultés consécutives aux mutations s'opérant sans cesse depuis la production jusqu'au stade final de la consommation".

Il en ressort que, 15 ans après l'indépendance, force était de constater la stagnation d'un secteur encore traditionnel qui s'était développé à la faveur de facilités politiques et économiques accordées au Maroc pour répondre avant tout aux besoins du marché français. Cependant, et malgré l'absence de contingentement (export toute l'année) le Maroc n'arrivait pas de perdre des parts de marché à cause des choix techniques et commerciaux orientés vers la satisfaction de l'unique marché français sans profiter des possibilités d'expansion et de diversification des débouchés.

Raisons d'une mutation profonde

A cette époque, la situation désastreuse des primeurs au Maroc s'exprimait par la chute des tonnages exportés, accompagnée d'une diminution du prix de vente et du revenu du producteur (alors que les coûts de production ne cessaient d'augmenter) et avec une quasi monoculture (tomate d'automne et de printemps). De même, au Sud, la production de poivron connaissait également des difficultés avec un creux entre janvier et mars, période pendant laquelle le marché est demandeur. Par ailleurs, en raison du rétrécissement du calendrier, le Maroc ne parvenait pas à prendre sa part normale entre novembre et fin avril (la seule restant possible), puisque l'Europe communautaire se satisfait à partir du mois de mai par sa production propre et que l'accord Maroc-CEE de 1976 taxait les exportations marocaines au-delà du mois d'avril.

Premiers pas

Ce constat a favorisé une nouvelle



La tomate de plein champ se déclinait en deux types correspondant à deux périodes de production : - tomate lisse d'automne produite depuis octobre jusqu'au début des froids - tomate côtelée de printemps produite depuis la fin de l'hiver jusqu'en été. Les producteurs utilisaient soit des semences de variétés fixées commercialisées par les maisons grainières soit des semences qu'ils récupéraient eux-mêmes sur leurs tomates (en fin de cycle et à pleine maturité). Entre les deux périodes, l'export souffrait d'un manque de production alors que le marché était demandeur, d'où l'introduction des cultures sous abris qui permettaient de couvrir toute la période export avec des tomates hybrides de meilleure qualité répondant aux exigences des consommateurs. Depuis, la tomate côtelée a régressé, puis disparu, remplacée par la tomate sous abri qui pouvait produire jusqu'à l'été.

1965

L'Office de Commercialisation et d'Exportation

Mis en place en 1965 en substitution à l'office chérifien de contrôle et d'exportation (dont il a gardé les initiales par commodité), il avait pour mission de reprendre le contrôle de



Staff technique de la SASMA avec une délégation égyptienne

dynamique. La direction de l'OCE, qui avait bien compris que l'ancien système ne pouvait plus durer, a mis en place une nouvelle équipe de jeunes techniciens et ingénieurs. C'est ainsi que les équipes de l'OCE et de la SASMA ont démarré avec l'idée d'introduire de nouvelles techniques :

- production sous abris,
- initiation des premiers essais de nouvelles espèces (fraise, asperge, avocats),
- parallèlement, conception, fabrication et essai des premiers tunnels de structure archaïque (Promotissir-région d'Agadir).

Phase de lancement

Ainsi a été entamé le raisonnement à l'office de fertilisation, d'après les analyses du sol effectuées par la SASMA, l'introduction de variétés hybrides, la modernisation des pépinières, l'adoption du palissage sur fil de fer et ficelle plastique, l'amélioration progressive des abris, l'expérimentation de différents types de films plastiques, les traitements du sol, l'irrigation goutte à goutte, ... L'ensemble de ces techniques, nouvelles pour le secteur, ont d'abord été appliquées auprès d'agriculteurs pilotes qui ont adhéré à la nouvelle vision du maraîchage, malgré les réticences de bénéficiaires de la situation antérieure qui voulaient "maintenir la tradition". Dans la région d'Agadir par exemple, d'après M. Brahim Jawhari, l'ancien responsable

de la SASMA, 5 tunnels delta 7 (2.500 m²) en tube galvanisé ont été distribués gratuitement à une quinzaine de producteurs en plus de semences de poivron et autres fournitures. Suivis par les techniciens de l'OCE, les résultats étaient intéressants et dès l'année suivante, les commandes par les agriculteurs ont commencé.

Plan d'action primeurs

En septembre 1977, l'OCE a publié un document alertant le gouvernement sur la dégradation des exportations en proposant une série d'actions portant sur la production en plein champ et sous abris. L'office assurait, entre autres, le préfinancement à 100% des équipements remboursables sur 7 ans pour les tunnels, sur 2 ans pour les films de couverture et en fin de campagne pour les intrants annuels (semences, tourbe, sachets plastiques, ...).

Accélération

Un "projet de développement" a été mis au point pour le développement intégré du secteur, le long de la côte atlantique, financé par la banque mondiale. Il prévoyait un grand nombre d'actions portant sur la production, le conditionnement, la recherche, l'encadrement et la formation, etc. D'un coût total de 518 millions de dh, et en plus des 100 ha déjà existants, le projet prévoyait l'installation de 1.000 ha de cultures sous



Fou M. Squalli, DG de la SASMA (Casquette jaune) dirigeant lui-même un chantier de montage local de l'introduction des abris-serres en bois.

abris sur 4 campagnes (79-80 à 82-83). Une politique d'encadrement personnalisée des producteurs a été menée, basée sur la recherche appliquée dans les stations expérimentales (OCE, SASMA) et sur un recrutement massif d'ingénieurs et de techniciens répartis dans toutes les régions de production. Dans le même sens d'idées

de développement, l'expérimentation et la vulgarisation de nouvelles variétés présentant de plus en plus de résistances, la pollinisation par vibreurs, la conduite de l'irrigation (essais systèmes goutte à goutte sous abri, estimation des besoins en eau), alternance des cultures (essais de haricot vert, courgette, melon, ...). Sans oublier la collaboration avec l'ENA, l'IAV, l'INRA ... qui a permis des avancées d'importance. Sur le plan industriel, il faut signaler l'établissement de cahiers des charges fixant les normes de fabrication de tous les matériaux utilisés pour les cultures sous abri, en vue de leur importation ou la fabrication locale de matériaux initialement importés (armature, bâches plastiques, ...). D'autres mesures publiques ont contribué à l'extension des cultures sous abris telles l'exonération de droits de douane et taxes, les accords avec CNCA (garantant les exportations), l'intervention des organismes comme la SODEA dans la production ...



Poivron Esterel hybride F1, parmi les plus utilisés à l'époque

et grâce à la coopération des équipes techniques OCE-SASMA (comité technique de liaison), des fiches techniques et plans de fumure pour les différents types de cultures ont été mis au point et diffusés auprès des agriculteurs encadrés. Dans le même temps, se poursuivait la maîtrise des techniques de production depuis la pépinière (importation de pousse-mottes) et la prépara-

tion des plants pour les producteurs, l'expérimentation et la vulgarisation de nouvelles variétés présentant de plus en plus de résistances, la pollinisation par vibreurs, la conduite de l'irrigation (essais systèmes goutte à goutte sous abri, estimation des besoins en eau), alternance des cultures (essais de haricot vert, courgette, melon, ...). Sans oublier la collaboration avec l'ENA, l'IAV, l'INRA ... qui a permis des avancées d'importance. Sur le plan industriel, il faut signaler l'établissement de cahiers des charges fixant les normes de fabrication de tous les matériaux utilisés pour les cultures sous abri, en vue de leur importation ou la fabrication locale de matériaux initialement importés (armature, bâches plastiques, ...). D'autres mesures publiques ont contribué à l'extension des cultures sous abris telles l'exonération de droits de douane et taxes, les accords avec CNCA (garantant les exportations), l'intervention des organismes comme la SODEA dans la production ...